

soit qu'elles aient piqué dans un point défavorable, soit que l'on ne veuille pas faire perdre au malade une plus grande quantité de sang. On obtient sur-le-champ ce résultat en les coupant en travers avec des ciseaux, si l'on ne tient pas à les conserver; autrement, on les soupoudre de sel marin, de nitrate de potasse, de cendres, de tabac ou de toute autre substance irritante. On doit toujours s'abstenir de les arracher ou même de les repousser avec l'ongle; cette violence est douloureuse et peut enflammer la plaie.

On a cherché à déterminer la quantité de sang qu'une sangsue faisait perdre; mais le volume des sangsues, le temps plus ou moins prolongé de leur application, les différences de vascularité des diverses régions tégumentaires, celles de l'âge, d'un état de phlogose etc., font varier la perte de sang; cependant, si nous prenons la moyenne de ces résultats, chaque sangsue tire à peu près huit à dix grammes de sang, tant par elle-même que par l'écoulement qui suit sa piqûre.

Les accidents de l'application des sangsues sont :

La douleur, portée jusqu'aux spasmes et aux convulsions chez quelques sujets; on la calme par les bains, les topiques émollients et narcotiques, les potions antispasmodiques.

L'inflammation des piqûres, qui suppurent et forment de petits ulcères.

La mortification partielle ou étendue des points sur lesquels les sangsues ont été appliquées, qu'elle dépende soit de l'état adynamique du malade, soit de la mauvaise qualité des annélides employés.

La saillie des cicatrices: celles-ci, bien qu'ordinairement peu apparentes et ne dépassant pas le niveau de la peau, où elles offrent l'aspect d'un petit triangle blanchâtre, peuvent cependant s'hypertrophier, et présenter de petites tumeurs qui atteignent parfois le volume d'un pois; on les excise.

L'hémorrhagie a souvent amené la mort, particulièrement chez les enfants. L'agaric, l'amadou, la toile brûlée, une bandelette de charpie, une compresse, sur laquelle on promène un corps chaud pour évaporer la partie séreuse du sang et déterminer la formation d'un caillot solide, sont les moyens auxquels on a recours; dans quelques cas, les sangsues ont atteint un vaisseau subjacent (artère temporale superficielle, jugulaire externe etc.), le sang s'échappe presque par jet, et n'est pas arrêté par les moyens précédents. On applique un doigt sur la piqûre, et une compression permanente suspend définitivement l'hémorrhagie. On conseille et l'on emploie la cautérisation avec le nitrate d'argent; ce procédé est des plus

mauvais, et donne une plaie plus longue à guérir. On a proposé de saisir la piqûre entre les mors d'une pince à torsion, ou de jeter sur elle un lien circulaire; il est plus facile et plus sûr d'en percer les lèvres avec une aiguille très-fine, et de les rapprocher avec un fil en huit de chiffres qui forme suture.

**Mouchetures et scarifications.** Les *mouchetures* sont de petites plaies étroites et superficielles, faites avec la pointe effilée d'une lancette ou d'une aiguille droite en fer de lance, au moyen de laquelle on ouvre les vaisseaux dilatés de la conjonctive, ou l'on pique la peau dans le cas d'œdème etc.

Les *scarifications* sont des incisions superficielles ne dépassant pas la couche vasculaire de la peau. Elles ne doivent pas être confondues avec les incisions plus ou moins profondes, faites dans le but de dégorger un membre mortifié ou envahi par des fusées purulentes.

Un rasoir, un bistouri ou l'instrument de Larrey, formé d'une petite lame d'acier demi-circulaire et tranchante, soutenue par une tige articulée sur un manche, dans lequel elle se replie à la manière des bistouris, servent aux scarifications. Le scarificateur à ressort (fig. 114) laisse

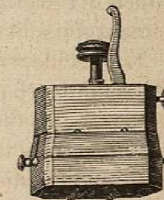


Fig. 114.

échapper d'une manière instantanée seize à vingt-quatre lames de lancettes que l'on rend plus ou moins saillantes, selon l'épaisseur de la peau et la résistance des parties subjacentes. L'opération est rapide comme l'éclair. Les scarifications faites avec le bistouri sont croisées, à angle droit ou en losanges; il vaut mieux les faire parallèles. Pour leur exécution, on tend les téguments bien rasés de la main gauche, et avec l'instrument, tenu en cinquième position de la main droite, on incise légèrement les couches superficielles de la peau, d'où l'on voit surgir une série de gouttelettes de sang.

**Ventouses.** Les *ventouses* jouent un rôle important dans la saignée capillaire. On les distingue en *sèches* et en *scarifiées*.

*Ventouses sèches.* Toutes les fois qu'on fait le vide sur un ou plusieurs points de la surface du corps avec des ampoules de verre, de caoutchouc, de diverses formes et de différentes grandeurs, des verres ordinaires, des tubes de corne ou d'ivoire, on applique une ventouse sèche. Les téguments soustraits à la pression atmosphérique se gonflent et rougissent. Le docteur Junod a fait construire en métal d'énormes boîtes, destinées à entourer les membres in-

BIBLIOTECA  
FAC. DE MED. U. A. N. L.



férieurs, dans lesquelles il opère le vide à l'aide d'une pompe aspirante. C'est un puissant moyen de révulsion.

Les anciens faisaient le vide avec la bouche dans une corne de boeuf percée à son extrémité libre, évidée et polie à sa base.

On peut raréfier l'air par la chaleur.

On applique la ventouse (verre ou ampoule de verre construite exprès et très-répandue dans le commerce), après l'avoir un instant plongée dans l'eau chaude. La ventouse se refroidit, l'air se contracte et le vide est fait.

On peut encore allumer un petit morceau d'étoupe, de papier fin, de coton, ou de toute autre substance produisant vite une flamme légère, ou même tremper ces corps dans un peu d'alcool ou d'éther, et les projeter au fond de la ventouse, qu'on se hâte de poser. Le vide s'obtient parfaitement, mais il faut veiller à ce qu'aucune goutte du liquide enflammé ne tombe sur la peau; en outre, le verre s'échauffe, et brûle les parties avec lesquelles on le met en contact, si l'on n'agit pas très-vite.

Les ventouseurs de profession plongent un instant la ventouse dans de l'eau chaude ou sur la flamme d'une lampe à esprit de vin; nous recommandons leur exemple.

Dans la ventouse à pompe (fig. 115), on fait le vide avec une petite pompe aspirante *a* vissée au sommet de la ventouse *b*. Un robinet maintient le vide, ou permet de l'augmenter ou de le suspendre à volonté, et l'on ne risque pas de blesser les téguments, puisqu'il n'y a pas d'élévation de température.

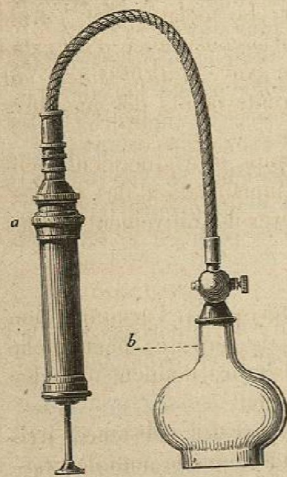


Fig. 115.

MM. Robert et Collin ont fait figurer dans leur catalogue des ventouses formées d'une simple cloche en caoutchouc, ou terminées à leur circonférence libre par un anneau de verre ou de métal. Le caoutchouc, comprimé entre les doigts, au moment de l'application, se dilate par sa propre élasticité dès qu'on cesse de le comprimer, et opère instantanément le vide.

Pour détacher les ventouses à pompe, lorsqu'elles exercent une action trop énergique et douloureuse, ou que la durée de leur application a été suffisante, on

n'a qu'à en ouvrir le robinet, et laisser rentrer l'air dans la cloche. Dans les autres procédés, on presse fortement avec le doigt la peau

qui touche au verre de la ventouse; au moment où la peau est écartée de la cloche, l'air y rentre avec un petit sifflement, et la ventouse se détache.

*Ventouses scarifiées.* On donne le nom de *scarifiées* aux ventouses appliquées sur des scarifications. On commence par poser une ventouse sèche; la peau subjacente devient rouge et tuméfiée; on la scarifie et l'on réapplique la ventouse; le sang s'échappe des scarifications et remplit la cloche, que l'on vide et réapplique, une ou plusieurs fois, selon la plus ou moins grande vascularité des parties.

Il suffit, pour la guérison, de frotter la peau avec un corps gras. S'il survient un peu de chaleur et de rougeur, on ordonne des fomentations émollientes, un bain tiède ou l'application d'un cataplasme.

**Rubéfaction, sinapismes.** La rubéfaction, mode de révulsion fréquemment employé, est produite par une foule de substances irritantes, et constitue dans tous les cas le premier degré de la vésication. Le moyen le plus ordinaire pour la faire naître est un mélange de farines de graine de lin et de moutarde délayées avec de l'eau, dans la proportion d'un quart, d'un tiers ou d'une moitié de farine de moutarde, selon l'effet plus ou moins prompt et énergique que l'on veut déterminer. Le mélange fait à froid porte le nom de *sinapisme*, et doit avoir la consistance d'un cataplasme; on l'étend de la même manière (voy. *Cataplasmes*) sur une compresse, et on le pose sur différents points des membres pour produire la révulsion.

Les sinapismes appliqués trop longtemps provoqueraient non-seulement la vésication, mais encore la mortification des parties. Il faut en surveiller les effets, et les enlever définitivement, ou les réappliquer sur un autre point.

**Vésicatoire.** La vésication est caractérisée par l'accumulation sous l'épiderme d'une certaine quantité de sérosité; phénomène dont les ampoules ou phlyctènes de la brûlure donnent une idée parfaitement exacte.

C'est à cet état, produit artificiellement par des substances irritantes ou chargées de calorique, que l'on a donné le nom de *vésicatoire*. Celui-ci se distingue en vésicatoire volant et en vésicatoire ordinaire ou permanent, selon qu'il est séché immédiatement ou entretenu en suppuration pendant un temps plus ou moins considérable.